

hommes des bois

les carbonari de Montesquieu



Torquato et Elisé Méoni devant leur charbonnière de Pèzènes-les-Mines, années 1930
(coll. D. Bernardo)

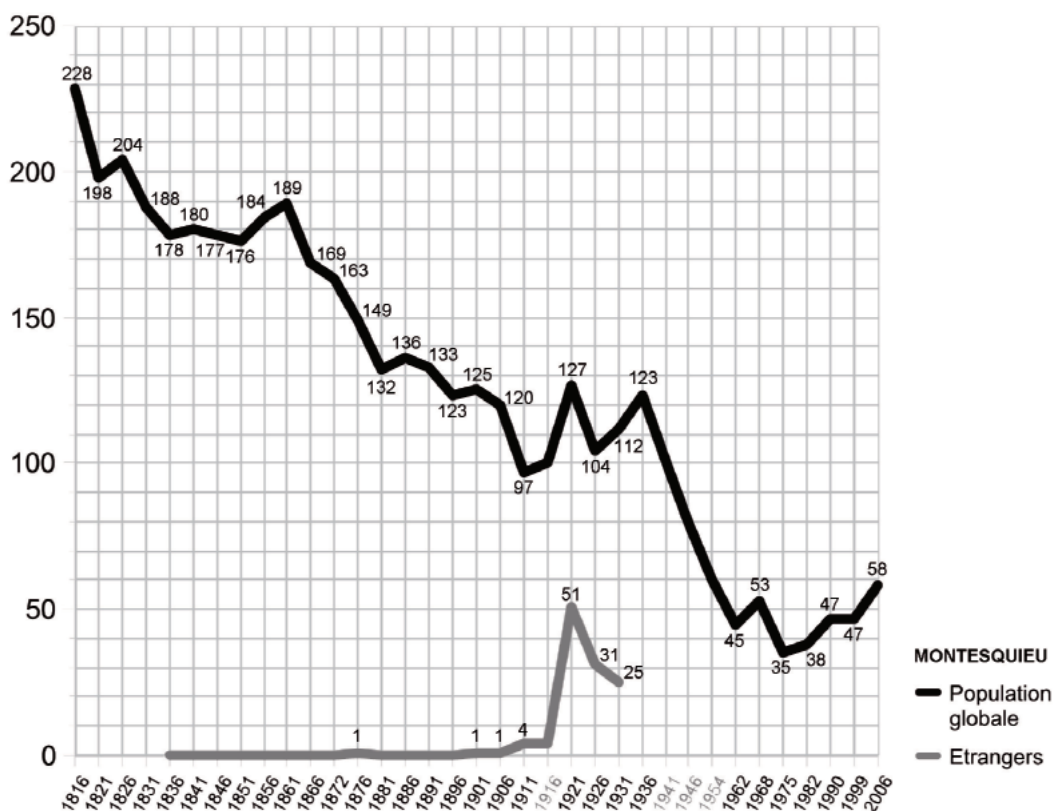
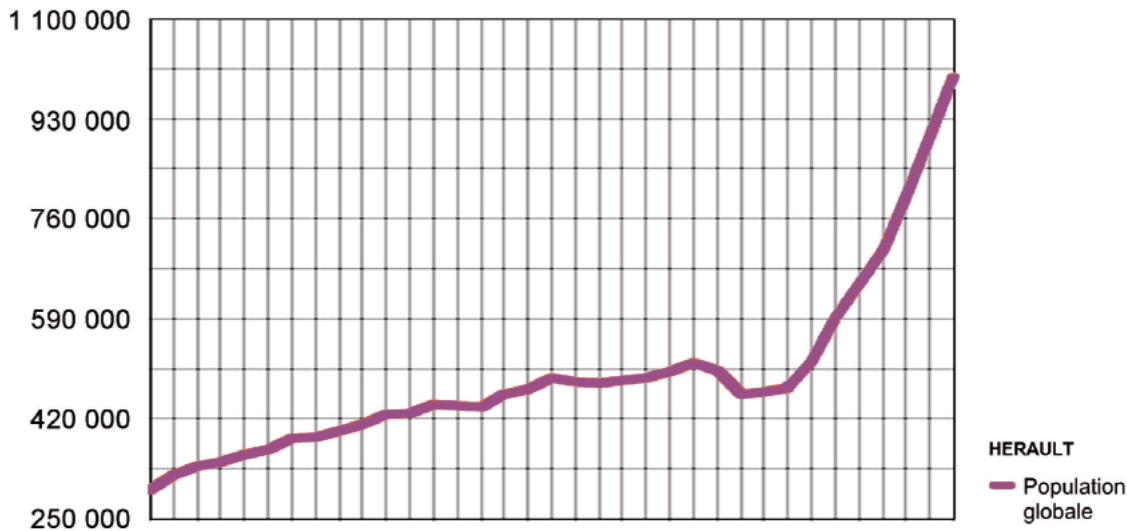
Si Montesquieu occupe la 165^{ème} place des 343 communes de l'Hérault en terme de superficie, elle n'est plus qu'au 331^{ème} rang en terme de population. C'est que son territoire, à 95 % recouvert de forêts et de milieux semi-naturels, ne génère plus aujourd'hui qu'une faible activité économique. Il n'en a pas toujours été ainsi.

Une société traditionnelle

Entre 1801 et 1851, l'accroissement de la population dans l'Hérault est considérable, favorisée par la descente de ces Gavachs

« *déguenillés, loqueteux, s'en allant en désordre* » évoqués par Ferdinand Fabre. La natalité reste élevée, la mortalité ne s'abaisse pas, les villages gagnent plus que les villes. Montesquieu peine pourtant à maintenir sa population.

En 1836, date du premier état de population, la commune compte 178 habitants répartis en 39 ménages (ou foyers). Tous sont d'origine française et gens de la terre : on y dénombre 48 propriétaires et cultivateurs, 8 domestiques, 3 brassiers, 16 bergers, 1 meunier, 1 charbonnier, 1 instituteur.



Evolution de la population de l'Hérault et de Montesquieu, 1816-2006
(Archives départementales de l'Hérault, recensements de population)

Trente ans plus tard, le profil n'a guère évolué sinon que les bergers sont moins nombreux : 169 habitants, 38 ménages, 36 propriétaires et cultivateurs, 1 fermier, 1 ramonet, 6 domestiques, 9 bergers, 3 charbonniers, 1 institutrice. Déjà s'est amorcée l'irrépressible érosion démographique qui nous mène à la veille de la Première Guerre mondiale et contraste avec la tendance départementale (427 000 habitants en 1866, 480 000 en

1911). Si en 1911 le profil socioprofessionnel des Montesquivains n'a guère changé (32 propriétaires et cultivateurs, 1 fermier, 1 régisseur, 2 bergers, 2 charbonniers, 1 cantonnier, 1 institutrice), la population de la commune n'est plus que de 97 habitants répartis en 23 ménages. Les apports extérieurs – Gavachs et étrangers – sont insuffisants pour compenser les pertes. Montesquieu compte seulement quatre domestiques es-

pagnols, venus sans leur famille : l'un est berger au Mas Rolland, le second charbonnier à Fournols, les deux autres cultivateurs chez Honoré Michel, régisseur de la campagne de Valuzières. Ils occupent des emplois que la main d'œuvre locale commence à désert.

Le grand brassage des hommes

A la différence de la plupart des départements français, l'Hérault voit sa population augmenter entre 1911 et 1921. Montesquieu s'inscrit dans la tendance, qui voit sa population passer de 97 à 127 habitants malgré la perte de cinq de ses enfants durant la Grande Guerre¹. Cette augmentation de 31 %, la plus forte jamais enregistrée sur une période de dix années, est-elle le fruit de l'écoulement facile des vins en direction des armées ?

Le comptage des professions en 1921 apporte un premier élément de réponse : 36 propriétaires et cultivateurs, 27 ménagers et ménagères (le travail des femmes est désormais pris en compte), 1 régisseur, 1 ramonet, 3 domestiques, 2 bergers, 1 cantonnier, 24 charbonniers, 1 institutrice. Si le nombre de cultivateurs n'a guère évolué, les charbonniers sont douze fois plus nombreux qu'en 1911. C'est dans les bois que s'écrit, à Montesquieu, l'histoire du redressement démographique.

Le lieu de naissance des habitants apporte un éclairage nouveau : 44 sont nés au village, 24 ailleurs dans le département, 9 dans l'Aveyron, 4 dans le Tarn, 1 dans le Gard, 1 dans les Pyrénées-Orientales, 12 en Espagne, 32 en Italie. Nous y voilà, loin du profil de 1872 (premier état de population à mentionner les lieux de naissance) : 116 naissances dans la commune, 37 dans le département, 9 dans le Tarn, 1 dans l'Aveyron. Les Gavachs sont un peu plus nombreux mais c'est bien l'apport d'Espagnols et d'Italiens qui fait la différence : 40 % de la population montesquivaine ! Dans l'Hérault, les étrangers qui étaient 20 260

en 1911 sont 52 210 en 1921. Prospérité et défaut de main-d'œuvre aidant, ils seront 70 820 en 1931, soit 13,8 % de la population.

A l'heure lombarde

Qu'ils s'appellent Berlendis, Foppoli, Millezzy, Pesenti, Poujoni, Ravizzari, Sonzogni ou Traini, tous viennent de la commune lombarde de San Pellegrino Terme, à une vingtaine de kilomètres au nord de Bergame, aujourd'hui connue pour son eau minérale. Tous exercent la profession de charbonnier, tandis que les Espagnols travaillent aux champs. L'exploitation forestière constitue la plus ancienne et longtemps la principale activité économique en Bergamasque. Dans les riches massifs montagneux des Valle Seriana, Cavallina et Brembana, les forêts de chêne et de hêtre occupent pendant des siècles toute une population de bûcherons et de charbonniers. Se transmettant le métier de père en fils, ils acquièrent une habileté bientôt célèbre qui les pousse à pratiquer une émigration saisonnière et hivernale - comme toutes les émigrations alpines - vers la Suisse et la France notamment.

Au cours du XIX^{ème} siècle, le déboisement sévit en Bergamasque sur une échelle tellement vaste que partout la forêt voit son domaine reculer. Cette régression, ajoutée à l'accroissement extraordinaire de la natalité, voit l'émigration saisonnière se transformer



en temporaire un peu avant et tout de suite après la Première Guerre mondiale. La saison migratoire s'inverse, les ouvriers revenant passer l'hiver au pays, souvent un hiver sur deux, trois ou quatre. L'expatriation de familles entières est un élément de stabilisation et d'assimilation des émigrants dans les pays où ils séjournent. La femme qui émigre avec son mari agit comme un puissant facteur de régularisation, et de nombreuses installations italiennes prennent bientôt un caractère définitif.

Les forestiers bergamasques sont très recherchés pour leur ténacité au travail, leur vigueur physique et leur sobriété, en même temps que pour leur habileté professionnelle. Ils sont en particulier spécialisés dans la confection du charbon végétal et règnent sur le travail forestier en montagne, travail pénible qui nécessite le câblage. Les bûcherons et les charbonniers vivent dans des cabanes primitives, au milieu des bois, loin de tout centre de divertissement et de dépense. Levés de très bonne heure, ils travaillent jusqu'aux dernières lueurs du jour, ne s'interrompant que pour prendre leur repas préparé par un camarade qu'ils chargent de la cuisine et de l'achat des provisions. Cette rudesse de vie explique l'importance du recrutement italien. En Gironde, l'entreprise Carbonisation Moderne de Talence reconnaît ainsi employer des charbonniers italiens depuis une vingtaine d'années, « *ne connaissant pas d'ouvriers français désireux de faire ce travail* »². Interrogé en 1991, le Vailhanais Marcel Ollier, pourtant peu enclin aux louanges, parlait avec admiration de l'endurance et de la dureté à la peine des charbonniers de la commune.

Ce mouvement d'expatriation qui ramène à la terre va transformer en quelques années le peuplement et la vie de villages entiers, pour créer au bout du compte de l'enracinement.

Chez les copa ròcs

Si certains charbonniers ont pu venir à Montesquieu comme saisonniers dès le XIX^{ème} siècle, c'est à Vailhan que l'on voit apparaître, dans le recensement de 1896, les premières familles de *carbonari* établies à demeure dans la micro-région.

Charles (Carlo) Gusmaroli s'installe au quartier de Favier en 1892, à l'âge de 22 ans. Il épouse la même année une fille du pays, Emma Mazet, qui lui donnera quatre enfants : Charlotte (1893-1918), Paul (1897-1986), (Anne) Raymonde (1907-1980) et Armand (1910-1910). Paul et Raymonde, dont on a retrouvé les cahiers d'écolier couverts d'une écriture appliquée, finiront leurs jours à Vailhan. Pour reprendre la métaphore de quelques auteurs de l'époque à propos de l'immigration italienne, on a bien là une « greffe réussie » formalisée par l'accession de Charles à la nationalité française avant 1926 et le passage du statut de charbonnier à celui de propriétaire exploitant.

Charles Milési emménage à Trignan avec Madeleine Guipponi, son épouse, et leurs filles Maria (1890) et Caroline (1893). Charles naîtra en 1894 et Antoine en 1896. La famille n'apparaît plus dans le recensement de 1901.

Giovanni Orlandini (la mère de Gusmaroli est une Orlandini), s'installe au quartier de la Place après 1892 avec son épouse Françoise Milési et leur fils François (1892). Au moment de la naissance de sa fille Jeanne, en 1895, il est dit « *domicilié à San Pellegrino, Italie, actuellement résident à Vailhan [...]* dans la maison d'habitation qu'il a louée ». Jean naît en 1897. Il décèdera 13 jours plus tard. L'année suivante, deux jumeaux meurent *in utero* puis Catherine voit le jour en 1899. La famille quitte Vailhan avant 1906.

Baptiste Ghisalberti, 22 ans en 1896, réapparaît au Mas Rouch en 1921. On retrouve le patronyme à Fos et Gabian.

En 1897, Edouard Carminati, 31 ans, et Martine Pesenti résident à Trignan (ils sont

dits domiciliés à San Pellegrino) avec leurs trois enfants, Dominique, Angèle et Jean Edouard. Thérèse naît cette année-là, Agnès en 1911. Dix ans plus tard, Jean Edouard, cultivateur propriétaire, épouse Marie Béziat, une fille du pays. Nouvel exemple d'intégration réussie. Lucien naît en 1921 et Robert en 1928, dans ce village de Vailhan qu'il habite toujours avec sa famille.

En 1906 s'installe le couple Dominique Guipponi et Catherine Pesenti. Angèle naît en 1906, Rose en 1910, dans la maison de Gusmaroli où le père décède la même année, à l'âge de 42 ans.

Si ceux-là résident dans un des hameaux du village, changeant parfois de quartier comme les Carminati (Trignan en 1901, Vallet en 1906, Saudadier en 1911), d'autres habitent dans les bois, au plus près de leur charbonnière, comme Giovanni Baroni qui décède dans sa cabane en 1908, à l'âge de 23 ans, ou Guiseppe Rinaldi qui meurt l'année suivante à 18 ans. Dans ces huttes en branches au cœur du bois des Moulesses vivent, dans les années 1920, une dizaine de charbonniers et leur famille : Fulvio Gualcherotti, Angelina, son épouse, Norma, Valtelé et Septimio, leurs enfants ; Luigi Carminati, Battista, son fils, et Battista Musitelle, son neveu ; Jean Carminati, Maria, son épouse, Maria, François et Pierre, leurs enfants, Pierre et François Orlandini, ses neveux ; François Carminati et Pierre, son fils ; Angelo Berlendis et deux espagnols : Thomas Martinez et Pedro Grau.

Avant 1931 s'installe la famille Foppoli. Les 100 ans d'Ursule, à Vailhan, en décembre 1999, seront l'occasion d'en retracer l'histoire. Giacomo Foppolo (1863-1940) arrive en France en 1906 avec son épouse Margherita Orlandini et leurs trois enfants : Francesco (1896), Orsola (1899-2000) et Pietro (1905-1987). Il est allé rejoindre son frère, charbonnier à Montfranc. Dans cette commune aveyronnaise, qui l'inscrit sous le nom de Jacques Foppoli, naîtront successi-



Giacomo, Margherita et Orsola Foppolo, années 1920.
(coll. R. Broquerie)

vement Yvonne (1909- ??) et Maria (1910-2008). En 1912, la famille migre vers les Crozes ; en 1921, on la retrouve à Fournols, travaillant pour le compte d'Emmanuel Villemagne. Dix ans plus tard, elle est à Vailhan où grandira Paulette, la fille d'Ursule, s'éteindra Giacomo (et avec lui la dernière charbonnière) et vieillira Ursule, traversant toutes les épreuves « *sens jamai corbar l'esquina* ».

Du côté de Fournols

On l'entrevoit avec Vailhan, le panorama est le même à Montesquieu en 1921 : l'immigration italienne se caractérise par sa nature familiale. Lors de leur arrivée en France, les familles sont accueillies par des proches parents, des cousins, des amis. Le couple Berlendis a six enfants âgés de 10 à 25 ans. Jacques et Marguerite Foppoli en ont quatre, et de nombreux cousins dans la région de Saint-Pons avec lesquels ils entretiennent des relations. Les Pesenti sont neuf, frères, cousins, enfants. Les Ravizzari trois, les

Sonzogny quatre. 17 des 24 charbonniers travaillent pour Emmanuel Villemagne, trois pour Albert Gauthier, tous deux propriétaires exploitants à Fournols, les quatre derniers pour Etienne Rivemale, fermier de Montesquieu. Sans doute habitent-ils pour la plupart dans des cabanes au cœur de ces bois de chênes verts et d'arbousiers qui portent les jolis noms de la Failladouyre, la Barthe, Roque Foletine, la Serre de l'Amourié... Robert Carminati garde un souvenir très vif de celle construite par les Pesenti dans les années 20 : « *une vraie maison, en bois et en argile, recouverte d'un toit de tôle goudronnée. Il y avait même une cabane pour les chèvres* ».

En 1926, Montesquieu compte encore 22 italiens : Baptiste Traini, son épouse Pellegrino et leurs 5 enfants (font-ils partie de ces Italiens que le succès des fascistes aux élections de 1924 a poussé à émigrer ?) ; Etienne Berlendis, Antoinette et leurs enfants, François Sonzogni et son neveu Pierre Berlendis ; Jacques Foppoli, Marguerite et leurs quatre enfants. Ils ne seront plus que 8 en 1931 (pour 16 espagnols et un portugais) : Bonaventure Pesenti (1906), charbonnier chez Villemagne, François Sonzogni, domestique chez Gauthier, François Berlendis et ses frères Emile et Honoré, cultivateurs, Joseph Baroni, charbonnier pour son propre compte, Antoinette et leur fils Joseph. Les charbonniers, on le voit, ne sont plus que deux au village. L'âge d'or des charbonnières est passé : le pétrole, le gaz et l'électricité ont supplanté le charbon de bois dans les usages domestiques et, après un sursaut pendant la guerre pour alimenter les véhicules à gazogène, l'activité s'éteint dans les années 1950.

Malgré l'arrivée et le maintien sur place d'une partie des réfugiés de la guerre d'Espagne, le département de l'Hérault perd 40 000 habitants entre 1936 et 1946. C'est bien là la grande différence par rapport à la guerre de 1914-1918. Depuis 1926, il ne connaît d'ailleurs que des excédents de décès et l'apport de population étrangère frei-

né par les différentes crises ne compense pas le solde naturel négatif. En 1938, l'Hérault appartient au groupe des dix départements où la fécondité est la plus basse. Montesquieu suit une pente bien plus accentuée encore et voit sa population passer de 123 à 45 habitants entre 1936 et 1962. Contrairement à Vailhan avec les familles Carminati, Foppoli et Gusmaroli, il ne reste à Montesquieu sous la V^{ème} République aucun descendant de ces *carbonari* établis dans la commune durant l'entre-deux-guerres.

Guilhem Beugnon

juillet 2011

Notes

1. Ernest Gauthier (1897-1917), Alban Martin (1889-1914), Ismaël Rivemale (1895-1916), Marius Rivemale (1887-1917), Elie Taillefer (1884-1915).
2. Archives départementales des Landes, 4M 187, lettre du directeur de la SARL, avril 1935.
3. On retrouve des charbonniers à Pézènes-les-Mines (Amigoni, Baroni, Bigoni, Carminati, Cortinori, Costanzi, Isalberti, Milesi, Orlandini, Pesenti, Salvy, 1906/1911 ; Ciaponi, Foppolo, Giana, Guipponi, Ruggeri, Tognini, dans les bois, 1926 ; Amigoni au village, Berlendis au Mas Bousquet, Méoni, Berlendi, Pesenti, Baroni, Invernici, dans les bois, 1931), à Fos (Matteo et Antoine Ghisalberti, Carmelo Baroni, Pierre et Marius Guipponi, 1931), à Faugères (Bonzi, Orlandini, 1921, Pesenti, 1926), à Gabian (Amigoni, Baroni, Ghisalberti, Orlandini, Sonzogni, Tassis, 1921), au Mas Rouch (famille Ghisalberti, 1921), aux Crozes (famille Orlandini, Jean Carminati, frère de Jean Edouard, avec Marguerite Tassi, sa femme et leur fille Angèle, 1921). Les bois de Cabrières hébergent Pierre Grigis, Martin Milesi et ses fils Antoine, Mathieu et Raphaël, Joseph Musitelli et ses frères Bonaventure et Alexandre.

Sources

Archives manuscrites

Archives départementales de l'Hérault

6 M : recensements de population, 1836-1936.

29W : recensements de population, 1962, 1968, 1975.

Entretiens réalisés en 1991 par Jean-Luc Bellanger et Daniel Bernado auprès de Jean Baroni, Ursule et Maria Foppoli, Denis Hobt et Marcel Ollier.

Bibliographie

Annuaire du département de l'Hérault, années 1819, 1822, 1827, 1831, 1839

Pierre Bertoquy, Un type d'émigration alpine italienne : L'émigration bergamasque, *Revue de géographie alpine*, 1934, Tome 22-2, pp. 415-469.

Gérard Cholvy (ss. la dir. de), *L'Hérault de la Préhistoire à nos jours*, Bordessoules, Paris 1993.

Albert Fabre, *Histoire de Montesquieu*, Firmin et Caribou, Montpellier 1879.

Pierre Milza, *Français et Italiens à la fin du XIX^{ème} siècle*, Ecole française de Rome, 1981.

Claude-Marin Saugrain, *Nouveau dénombrement du royaume, par généralitez, élections, paroisses et feux*, P. Prault, Paris 1735.

Laure Teulière, *Immigrés d'Italie et paysans de France, 1920-1944*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse 2002.

Sitographie

<http://archives.herault.fr>

Archives départementales de l'Hérault (recensements de population et *Annuaire de l'Hérault*)

www.recensement.insee.fr :

INSEE, recensements de population

www.languedoc-roussillon.ecologie.gouv.fr

Direction régionale de l'Environnement Languedoc-Roussillon (base communale)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charbon_de_bois

Encyclopédie libre Wikipédia

Recensement des Italiens de Montesquieu, 1921-1931

(Archives départementales de l'Hérault, recensements de population)

Nom	Prénom	Naissance		Situation	Profession	Employeur	Recensement
		Lieu	Année				
BARONI	Joseph	San Pellegrino	1900	Chef de ménage	Charbonnier	JB	[1931]
BARONI	Antoinette	San Pellegrino	1900	Epouse	Sans profession		[1931]
BARONI	Joseph	Montesquieu	1928	Fils	Sans profession		[1931]
BERLENDIS	Etienne	San Pellegrino	1873	Chef de ménage	Charbonnier	EV	[1921-1926]
BERLENDIS	Antoinette	San Pellegrino	1873	Epouse	Ménagère	EV	[1921-1926]
BERLENDIS	Pierre	San Pellegrino	1896	Fils	Charbonnier	EV	[1921]
BERLENDIS	François	San Pellegrino	1899	Fils	Charbonnier	EV	[1921-1931]
BERLENDIS	Joseph	San Pellegrino	1903	Fils	Charbonnier	EV	[1921-1926]
BERLENDIS	Maria	Cabrières	1908	Fille	Sans profession		[1921-1926]
BERLENDIS	Emile	Vailhan	1910	Fils	Sans profession		[1921-1931]
BERLENDIS	Honoré	Vailhan	1912	Fils	Sans profession		[1921-1931]
FOPPOLI	Jacques	San Pellegrino	1863	Chef de ménage	Charbonnier	EV / PA	[1921-1926]
ORLANDINI	Marguerite	San Pellegrino	1870	Epouse	Ménagère	EV	[1921-1926]
FOPPOLI	François	San Pellegrino	1896	Fils	Charbonnier	EV	[1921-1926]
FOPPOLI	Ursule	San Pellegrino	1899	Fille	Ménagère	EV	[1921-1926]
FOPPOLI	Pierre	San Pellegrino	1905	Fils	Charbonnier	EV	[1921-1926]
FOPPOLI	Yvonne	Montfranc (12)	1909	Fille	Sans profession		[1921]
FOPPOLI	Maria	Montfranc (12)	1910	Fille	Sans profession		[1921-1926]
LICHINI	Joseph	Spéno	1894	Employé	Charbonnier	EV	[1921]
MILESI	Mathieu	San Pellegrino	1906	Employé	Charbonnier	EV	[1921]
MILLEZY	Martin	San Pellegrino	1867	Chef de ménage	Charbonnier	AG	[1921]
MILLEZY	Antoine	San Pellegrino	1903	Fils	Charbonnier	AG	[1921]
MILLEZY	Raphaël	San Pellegrino	1910	Fils	Charbonnier	AG	[1921]
PESENTI	Pierre	San Pellegrino	1891	Chef de ménage	Charbonnier	EV	[1921]
PESENTI	François	San Pellegrino	1886	Employé	Charbonnier	EV	[1921]
PESENTI	Dominique	San Pellegrino	1886	Employé	Charbonnier	EV	[1921]
PESENTI	Joseph	San Pellegrino	1897	Employé	Charbonnier	EV	[1921]
PESENTI	Baptiste	San Pellegrino	1899	Employé	Charbonnier	EV	[1921]
PESENTI	Paul	San Pellegrino	1887	Chef de ménage	Charbonnier	EV	[1921]
PESENTI	Lucie	San Pellegrino	1890	Epouse	Ménagère	EV	[1921]
PESENTI	Thérèse	San Pellegrino	1917	Fille	Sans profession		[1921]
PESENTI	Baptiste	San Pellegrino	1919	Fils	Sans profession		[1921]
PESENTI	Bonaventure	San Pellegrino	1906	Domestique	Charbonnier	EV	[1931]
POUJONI	François	San Pellegrino	1885	Employé	Domestique	AG	[1921]
RAVIZZARI	Octave	San Pellegrino	1866	Chef de ménage	Charbonnier	EV	[1921]
SONZOGNI	Catherine	San Pellegrino	1867	Epouse	Ménagère	EV	[1921]
RAVIZZARI	Marie	Vailhan	1903	Fille	Sans profession		[1921]
SONZOGNI	Antoine	San Pellegrino	1882	Chef de ménage	Charbonnier	ER	[1921]
SONZOGNI	Pierre	San Pellegrino	1909	Fils	Charbonnier	ER	[1921]
SONZOGNI	Antoine	San Pellegrino	1883	Chef de ménage	Charbonnier	ER	[1921]
SONZOGNI	Laurent	San Pellegrino	1908	Fils	Charbonnier	ER	[1921]
SONZOGNI	François	San Pellegrino	1884	Domestique	Charbonnier	AG	[1926-1931]
TRAINI	Baptiste	San Pellegrino	1878	Chef de ménage	Charbonnier	EV	[1921-1926]
TRAINI	Pellegrino	San Pellegrino	1891	Epouse	Ménagère	EV	[1926]
TRAINI	Laure	San Pellegrino	1914	Fille	Sans profession		[1926]
TRAINI	Jacqueline	San Pellegrino	1916	Fils	Sans profession		[1926]
TRAINI	Antoine	San Pellegrino	1919	Fils	Sans profession		[1926]
TRAINI	François	San Pellegrino	1922	Fils	Sans profession		[1926]
TRAINI	Marie	Pézènes	1924	Fille	Sans profession		[1926]

AG : Albert Gauthier ; ER : Etienne Rivemale ; EV : Emmanuel Villemagne ; JB : Jean Baroni ; PA : Edmond Pastourel